

PRÉSENCE DE PIERRE BOUDOT

BULLETIN DE L'A.P.B. - Septembre 2009

EDITORIAL

Les manifestations liées au 11^{ème} centenaire de la naissance de l'abbaye de Cluny commencent en ce mois de septembre 2009 et vont se poursuivre jusqu'à la fin de l'année 2010. Le programme de ces manifestations, en grande partie déjà établi, est impressionnant et, par son ampleur et sa diversité, dénonce comme inadaptes les propos de certains qui ont parlé de « la fin de Cluny ».

Il est vrai que, de la grande et majestueuse abbaye de Cluny III, il ne reste pas grand-chose, les marchands de pierre étant passés par là au début du XIX^{ème} siècle pour fondre en lingots et en pièces d'argent les pierres arrachées aux voûtes, aux colonnes et aux murs de cet ensemble architectural exceptionnel qui, par son élégance et sa majesté, résista longtemps aux assauts de ceux qui font de la recherche du profit leur seule règle de vie.

A côté de la dimension festive qu'il faut encourager car elle répond à l'attente d'un public nombreux, l'association Pierre Boudot apportera sa contribution à la célébration de ce 11^{ème} centenaire. Elle dispose pour cela, si je puis dire, de tout un « matériel » : les nombreuses pages dans lesquelles Pierre Boudot parle de Cluny. Un de ses romans sera réédité et une de ses pièces de théâtre sera jouée. Citons aussi, et c'est pour notre propos un ouvrage essentiel, « Au commencement était le verbe ». Ouvrage dans lequel il confronte sa foi en Dieu, sa confiance en la Providence, « aux débris de ce qui fut la plus belle basilique romane du monde » (page 11). Au fil des pages nous est présentée une synthèse où l'espérance l'emporte sur ce qui aurait pu devenir doute et incompréhension de la volonté divine.

Oui, nous dit Pierre Boudot, la basilique fut détruite mais, - on ne peut manquer de penser ici à la symbolique du phénix, cet oiseau fabuleux qui renaît de ses cendres - la basilique devait être détruite pour renaître, et renaître en se débarrassant de ses vieilles guenilles, de tous ses signes extérieurs de richesse, de ses biens matériels, de son fier sanctuaire terrestre et matériel Cluny III, pour renaître en esprit dans le cœur de chaque chrétien, ici et à travers le monde, pour revenir à la parole évangélique de pauvreté des premiers temps du christianisme. Parole qui réunissait dans un seul et même enseignement, l'amour de Dieu et l'amour des hommes, la dimension horizontale de toute foi en l'homme et la dimension verticale de toute approche du divin.

Lire ou relire cet ouvrage nous fait entrer dans la pensée de Pierre Boudot. C'est comme la pierre angulaire d'une analyse de la démarche spirituelle d'un homme qui cherche, avec sa foi, à donner un sens à l'intolérable. C'est aussi, à l'occasion de ce 11^{ème} centenaire, un ouvrage qui peut servir de point de départ à une réflexion sur l'histoire de toute institution.

Une institution, c'est-à-dire une structure qui répond à une nécessité dans la société où elle prend naissance, s'organise, se développe et évolue mais vers quoi ? Vers une meilleure adaptation aux besoins de la société qui l'a intégrée en son sein ? Ou bien, suivant une tendance trop fréquente, vers un isolement de plus en plus prononcé, se coupant de son environnement social, pour ne plus se préoccuper que de sa seule survie, défendant sa place en oubliant son rôle, perdant de vue que seule la société qui l'a fait naître peut justifier son existence.

A quel besoin répondait l'abbaye de Cluny, institution religieuse née au X^{ème} siècle, période d'anarchie seigneuriale en Europe et profondément troublée par les invasions normandes et la menace sarrasine ? Quel fut son rôle dans cette œuvre d'éloignement des Temps barbares, participant à partir d'idéaux chrétiens, à la naissance d'une société civilisée en Europe ?

C'est par cette interrogation que l'association Pierre Boudot ouvrira un colloque en novembre prochain. Colloque où l'on s'interrogera ensuite sur le devenir de toute institution dont le principal danger est celui de la dérive à laquelle nous venons de faire allusion, celle de l'enfermement, prélude, si des réformes ne viennent pas y mettre un terme, à sa disparition.

Mais alors, à côté de son rôle social au Moyen Age, quelle fut la spécificité religieuse, spirituelle de l'abbaye de Cluny ? Ici, chrétiens comme non croyants, car on peut être athée sans rejeter la dimension spirituelle du devenir de l'humanité, seront peut-être amenés à partager le point de vue de Pierre Boudot qui écrit, dans l'ouvrage cité : « Sans âme, sans travail, sans défenseur, l'abbaye n'était plus qu'un lieu neutre, à la fois momie et témoin... » (page 12).

Et avec toute la force de ses convictions, tel Saint Michel affrontant et tuant le dragon, Pierre Boudot affrontant celui de la désespérance, affirme : « Voici venir l'église sans murs, l'église du tombeau vide. En elle la lumière cesse d'être la fin de la nuit, les ténèbres n'y sont plus redoutables. L'esprit s'empare des cœurs et des corps. Cela fait mal : nous naissons. » (page 15).

Gilbert Pilleul

DATES À RETENIR

19 septembre, 20 h : concert

9 octobre, 20 h : lecture

8 novembre, 17 h : oratorio

28 novembre, de 10 h à 18 h : colloque

*La présentation de ces manifestations se trouve dans
notre rubrique Projets.*

Actualité de l'histoire de Cluny

Texte écrit par Pierre Boudot en 1987

Vers le milieu du XII^e siècle, l'Abbaye de Cluny atteignait au maximum de son rayonnement. Sagement dirigée par le dernier de ses grands abbés, Pierre de Montboisier (Pierre le Vénérable), elle contribuait puissamment, par elle-même et par ses très nombreuses filiales, à la réforme chrétienne de l'Occident. Une civilisation européenne prenait son essor, dont notre XX^e siècle demeure tributaire, le sachant ou non, consentant ou non. La réforme clunisienne se poursuivait alors depuis le début du X^e siècle. Mais bientôt, en dépit de l'ampleur et de la célébrité de ce qu'on a appelé "l'empire clunisien", les réformes religieuses, sans cesse à reprendre en Europe, allaient s'effectuer par d'autres fondations. A l'approche de la révolution française, l'abbaye ne comptait plus qu'une quarantaine de moines. Depuis longtemps elle n'était plus en prise sur les événements importants de l'église et de la société politique.

Cette importance exceptionnelle de l'œuvre clunisienne, aucune histoire de l'Église, de la France, de l'Europe, ne peut l'ignorer. Elle est d'ailleurs partout reconnue, sinon comprise. Quelque chose en subsiste, à Cluny même, aux environs, et sur tout le territoire de l'ancienne chrétienté, sous forme d'églises et de monastères jadis suscités par le dynamisme de cette réforme bénédictine des X^e – XII^e siècles. Ensemble de vestiges impressionnants, communément admirés. Mais ce dont témoignent ces vestiges a correspondu à une idée historique dont la plupart de nos contemporains ignorent le contenu et la fécondité ? [...]

L'histoire des hommes obéit à certaines lois générales, à certaines nécessités morales, qui doivent composer avec des circonstances particulières. Dans la suite des siècles, celles-ci ne se présentent jamais exactement dans les mêmes termes. [...] L'idée clunisienne garde-t-elle une certaine valeur d'inspiration pour la pensée et pour l'action des hommes d'aujourd'hui ? Comment redéfinir cette idée de manière à ce qu'elle suscite parmi nous un intérêt nouveau, non seulement celui de l'historien, du philosophe, de l'artiste, du poète sensible aux vestiges religieux d'autrefois, mais celui de l'homme épris d'avenir ?...

LA FIN DE CLUNY ?

Textes choisis par Bernard Ginisty.

"Tout Clunyois naît pour l'histoire avec un péché originel : celui d'avoir détruit la basilique de saint Hugues. Vu l'existence des Pyramides et de Karnak, du Colisée et de Saint-Pierre de Rome, Saint-Pierre de Cluny n'était pas tout à fait le plus grand monument que les hommes eussent construit. Mais il est le plus grand et le plus vénérable qu'ils aient détruit.

Je ne me soustrairai pas à ce péché originel. Je suis contraint de le confesser, d'en

sentir dans ma chair les amorces et les racines. Je le porte avec mauvaise conscience et je m'efforce de lutter contre lui. Pour lutter il faut comprendre. Et les terrasses de Cluny facilitent l'intelligence. Cluny c'est ceci, et rien que ceci : le lieu où s'est produite une des plus grandes forces humaines de création, d'où cette force de création est devenue une valeur de consommation.

Ce Cluny de consommation (dans lequel d'ailleurs je ne persévérerai pas indignement), c'est le Cluny de mon enfance, c'est mon Cluny vivant. Je dis vivant, bien que l'esprit y chemine, en somme, entre des images de

mort. Mais l'enfant, lui, l'enfant assume sans remords une existence de consommation. Ce Cluny petit rentier, qui fut le mien, était aussi bien accordé avec ma jeune histoire qu'il l'était avec sa vieille histoire.

Les parchemins des Bénédictins (ce qui en avait échappé aux feux de la place du Merle), carrière exploitée après la Révolution, ont fourni, jusqu'à ma grand'mère, à trois générations de ménagères, des milliers de couvercles pour ces confitures dont le parfum, quand elles cuisaient, faisait de nos maisons un intérieur capiteux de ruches : Évrard, de la Sainte Chapelle, n'eût point déploré cet usage, et c'est dans la bouche d'un chanoine que Boileau a mis les vers où j'ai vu se résumer la vie d'un bourgeois de Cluny.

*Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran.
Je sais ce qu'un fermier nous doit rendre par an,
Sur quelle vigne à Nuits nous avons hypothèque.
Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque !*

Ces muids sont les in-folio et les Pères de la bibliothèque bourguignonne ; les pots de confitures de ma grand'mère en étaient les in-18 et les feuilles légères. Hélas ! si l'esprit de la consommation a succédé à celui de la production, il connaît aussi son déclin ; le phylloxera et le Noah sont venus, les confitures s'achètent chez l'épicier. La ruine des celliers suit la ruine des églises. N'arrêtons pas l'histoire, regardons-la couler et laissons passer la justice.

Ici, nos grand'mères du XIX^e siècle ont employé pour leurs confitures les chartes abbatiales et les parchemins bénédictins. Qu'elles reposent en paix ! Mais des belles feuilles d'antiphonaires, à miniatures et à dorures, les enfants faisaient des cerfs-volants, que des anciens se souviennent d'avoir lancé, sur le Fouëtín et la place Notre-Dame, dans le ciel pommelé des heureux étés. Si la dévastation et l'incendie ont passé par là, il en sort ce filet de fumée bleue. Elle se confond avec l'âme de ce XIX^e siècle, que l'humanité embellira de légende et de regret comme le siècle des Antonins. Et sous ce nom de Cluny, je ne fais que délivrer dans un ciel jeune et frais mes trois faibles cerfs-volants

de signe bénédictin, les trois Cluny de l'un à l'autre desquels je vais sans me fixer. Le Cluny vécu des jeunes années. Le Cluny libre et aéré de verdure épaisse, de promenades, de terrasses, de pensées. Le Cluny, enfin, historique et monacal, que nous n'avons pas détruit parce que nous ne l'avons pas remplacé, et qui, comme l'Antonin mourant, nous transmet le mot d'ordre mal entendu auquel le salut de l'Occident est lié".

(Albert THIBAUDET, (1874-1936) : Cluny - Cet ouvrage édité à Paris en 1928 est disponible sur internet).

« La ruine de ce qui triompha nous entraîne donc vers l'avenir, non pas vers le passé. Le sens de la mort de Cluny c'est l'Ésprit qui prend feu. Ou alors, rien ne sert de rien. Cluny vivant, c'est la victoire de l'Ésprit sur la lettre jusqu'au jour où le symbole fonctionne comme idole. La chute de l'idole, où que ce soit, désenchaîne le Paraclet. Il en est de l'abbaye comme d'Abélard traqué dont ses rivaux disaient « Nos persécutions n'ont rien fait, nous n'avons réussi qu'à augmenter sa gloire. [...] Oui, ne plus voir l'abbaye debout, transforme bel et bien le monde en terrain de chasse de l'Ésprit-Saint »

(Pierre BOUDOT : Au commencement était le Verbe, Grasset 1980. Réédition en 2006, pages 120-122).

« Il est arrivé à Cluny ce qu'il advient de l'amour quand il cesse de croire en son miracle même s'il adhère encore à son mystère. Il est arrivé à Cluny ce qu'il advient du langage quand il cesse d'épouser le cours du réel, d'accroître l'espace créatif des peuples, d'affiner la curiosité mystique. Il est arrivé à Cluny ce qu'il advient du Mot quand il a abandonné sa mission de tête chercheuse de l'indicible, du poétique, de l'au-delà, de l'irrationnel.

L'amour, le langage et le mot peuvent aussi mourir : voilà ce que répète l'absence de Cluny. Mais le sens de mourir est multiple quand il s'agit de Dieu.

[...] Ainsi le mystère de Cluny aujourd'hui, c'est celui de la Résurrection. Les touristes qui passent ne se doutent pas toujours que l'absence de l'abbaye est aussi l'espoir du futur. Beaucoup quittent la bourgade comme

s'ils avaient visité Waterloo.

Et pourtant, à la porte du Tombeau vide, des femmes en deuil virent sourire l'Esprit-Saint quand la nuit de lumière éclaire la mort de la mort ».

(Pierre BOUDOT : Au commencement était le Verbe, pages 178-179).

« Mieux vaut une abbaye absente que cent mille églises intactes mais vides.

Que signifie un monument sacré, résumé de symboles et synthèse des idées, dont la disparition n'est due ni à l'usure, ni à une bombe mais à la décision humaine ? Que dit un prestigieux fantôme sur la nature du commerce, la vulgarité du profit, le mensonge des échanges ? Comment renseigne-t-il sur la domination de l'amour par l'argent ? Qu'explique-t-il sur l'impuissance structurelle du pouvoir politique quand de gros intérêts sont en jeu ? Que révèle-t-il sur la complicité de fait entre des idéologues athées heureux de voir mourir Cluny et les serviteurs d'un État concordataire et chrétien ? En quoi dévoile-t-il la rigidité du langage incarcéré dans le droit, le contrat, le formulaire, la bureaucratie ? S'il ne s'agissait d'il y a cent cinquante ans, ne croirait-on pas que je parle de tous les lieux d'histoire que les promoteurs ont détruits ?».

(Pierre BOUDOT : Au commencement était le Verbe, pages 133-134).

« On aurait bien étonné les marchands mâconnais si on leur avait dit qu'en démolissant la basilique Saint-Pierre-et-Paul de Cluny, ils dévoilaient ce que la nudité de Dieu propose : l'invisible et l'indicible. [...]. L'anthropomorphisme, l'histoire, l'institution et la puissance, autant de risques déjà pris par les constructeurs de Babel ! [...].

Si le symbole devient prisonnier de l'histoire, si le mystique parle le discours politique, il meurt. Car il détruit sa raison d'être en choisissant la route des échanges ordinaires. Il ne maintient pas l'écart, ne protège pas l'espace dans lequel le double danse les métaphores de la matière. Cluny fut donc

détruite parce qu'elle devait l'être : nul autre choix n'était possible car une abbaye ne vit qu'en proposant un sens à l'indéchiffrable »

(Pierre BOUDOT : Au commencement était le Verbe, pages 145-148).

« Le fait que j'habite à Cluny m'a permis d'avoir accès à l'un des mystères de notre civilisation. Cluny ! Plus grande que Saint Pierre de Rome, majestueuse, magnifique, synthèse de toutes les pensées, carrefour de toutes nations, etc ...

Comment cette abbaye a-t-elle pu disparaître, s'effriter pierre après pierre ? C'est quand même un grand mystère, parce qu'il n'y a pas de hasard. Il n'y a pas de hasard dans la naissance d'un lieu, il n'y a pas de hasard dans la naissance d'une résidence divine : il y a, je crois, ce que Dieu veut.

Alors Dieu a voulu Cluny ; puis Dieu a cessé de le vouloir un jour. À mon avis, il n'a pas cessé de le vouloir pour que Cluny disparaisse, mais pour que Cluny vive autrement, pour que Cluny réapparaisse ailleurs. Mon idée, c'est que la mort de l'abbaye de Cluny, une fois qu'on a découvert Cluny et son importance, sacralise l'univers entier. Nous sommes aujourd'hui, nous-mêmes, l'abbaye de Cluny en marche partout, partout sur la terre. Les croyants, et même les non-croyants, sont une sorte d'abbaye de Cluny, c'est-à-dire une rencontre mystérieuse entre le meilleur de la civilisation, le plus pointu de la culture, le plus mystérieux de l'appel de Dieu. Nous sommes nous-mêmes cette civilisation-là, ce carrefour, cette convergence, et nous ne le savons pas".

(Pierre BOUDOT : De Nietzsche à Thérèse d'Avila en passant par Cluny. Entretien avec Marcel Brisebois sur Radio Canada le 15/11.1983, publié dans Les Cahiers Bleus, numéro spécial intitulé Pierre Boudot. L'espérance dans les ténèbres, 1996, page 31).

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Ce que nous avons fait depuis l'envoi du bulletin 2008

20 septembre 2008 : à l'Hôtel Dieu de Cluny, « lecture-mise en espace » par Jean-Pierre André accompagné de trois comédiens, de *Douceur ou La passion selon Yahvé*. Si l'affiche indiquait un texte "mis en espace" il s'agissait en fait d'une interprétation aussi appauvrie en artifices qu'enrichie en subtilité. Les acteurs, sans costumes, sans décors, sans lumières, simplement accompagnés d'un violoncelle – prestation brillante de Birgit Yew - ont réussi le tour de force de retranscrire l'essentiel. Ils ont ainsi offert un magnifique hommage à ce texte, une réflexion cruelle de lucidité sur la religion, les hommes et leurs sentiments, qui n'a rien à envier à une tragédie antique.

27 septembre : participation au forum des Associations de Cluny.

28 septembre : concert de Birgit Yew à l'église d'Ameugny.

5 octobre : reprise de *Douceur* à la chapelle St Sauveur, Issy les Moulineaux.

6 décembre : Assemblée générale 2008 à Merzé.

22 janvier 2009 : à Cluny à la Maison des Echevins, en partenariat avec l'Association Cluny Chemin d'Europe, *Voyage en quête de l'autre et de lui-même*, lecture d'extraits d'œuvres de Pierre Boudot Soirée animée par Anne Marie Girolami. Textes dits par Philippe Borrini et Monique Bretin.

19 février : à Mâcon au Musée des Ursulines, *Sentiers de lumière*, lecture d'extraits d'œuvres de Pierre Boudot par les comédiens de l'association 'Les Bibliambules', accompagnés par Céline Rigaud, violoniste. Pierre Boudot emprunte plusieurs sentiers de l'écriture pour transmettre ses expériences, ses valeurs, ses inquiétudes, son attachement au Clunyois comme au Mâconnais et son exigeante conception de l'art.

27 février : réunion du Conseil d'administration.

31 mars : reprise de *Sentiers de lumière* au Patio Nature, Cluny.

8 mai : à Cluny, aux Écuries de St Hugues, présentation des projets de l'Association dans le cadre de *Cluny 910-2010*.

12 juin : Assemblée générale 2009 à Merzé.

Où en sont nos finances ?

Au 1^{er} Janvier 2009, les comptes enregistrent un solde positif de 930 € compte tenu de la subvention 2008 du Conseil Général et de la location de l'Hôtel Dieu intervenue en 2008.

Le montant des cotisations pour 2009 reste inchangé soit 10 € par personne et 15 € par couple. Les cotisations de soutien (25 €) sont vivement souhaitées d'autant plus que ces cotisations donnent droit à déduction fiscale.

Projets 2009

19 SEPTEMBRE 20 h 30, église de Cortambert :

Concert de la violoncelliste Birgit Yew organisé par l'association *Cortambert, notre patrimoine*, avec le soutien de notre association :

Commençant avec une gigue de J.S.Bach et finissant par une danse irlandaise, la musique de Birgit Yew crée des images et une détente profonde, elle fait voyager jusqu'au monde des rêves.

9 OCTOBRE 20 h, ancien espace A CONTRARIO, Cluny rue Lamartine

Présentation et lecture d'extraits du livre de Pierre Boudot **Les sept danses du Tétrás**, réédité à l'initiative d'Étienne Moulron aux éditions Orphie, avec une préface de Bernard Ginisty.

Ce roman plein de bruits et de fureurs se situe dans un temps de rupture, celui de la Révolution française, dans un lieu de rupture, celui de la destruction de l'abbaye de Cluny. Dans sa préface, Pierre Boudot note qu'il l'a « conçu et écrit en 1967 et 1968, sentant se former sur la terre entière la joie de détruire mais aussi l'appel d'autre chose ». Et il ajoute : "Seul m'intéresse ce qui demeure ou se réveille en nous de l'homme primitif. Les Sept Danses du Tétrás sont un livre sur la sauvagerie écrit par un sauvage pour des sauvages. Les barbares le détesteront".

Il a obtenu le prix du meilleur roman de l'année 1972 par la communauté radiophonique internationale de langue française

8 NOVEMBRE 17 h, Chapelle des Récollets, 9 rue Ste Odile Cluny.

DOUCEUR OU LA PASSION SELON YAHVÉ

de Pierre Boudot

Oratorio. Mise en espace de Sylvie Lauprêtre

Une jeune fille juive Douceur et un chevalier chrétien s'aiment, mais ils ne pourront s'unir que si la jeune fille accepte de renier sa religion. Faute de quoi, elle sera brûlée sur le bûcher. Cette pièce est un cri contre l'intolérance. Pour vaincre l'intolérance, il faut le feu de la passion. C'est par la passion que les différences s'affirment et c'est par elle aussi que les différences sont dépassées.

L'action se situe au XV^e siècle dans une forteresse clunisienne : le château de Lourdon, qui était inclus dans la donation faite par le comte de Mâcon au moine Bernon pour fonder l'abbaye de Cluny. Il fut le siège de nombreuses batailles, et Richelieu le fit démolir à coup de mines. Les ruines, de grands piliers de pierre et les restes d'une tour, sont aujourd'hui envahies par la mousse et le lierre.

Pourquoi présenter *Douceur ou la passion selon Yahvé* comme un oratorio ?

D'abord, parce que le sujet est religieux, que les prières de Douceur et les prises de parole de certains personnages (La Mort, l'Érmite) prennent la forme spécifique de récitatifs d'oratorio. D'autre part, nous ne sommes pas en mesure de créer une vraie représentation théâtrale. Plus modestement, nous ferons une lecture de l'œuvre, avec mise en voix et mise en espace, et intermèdes musicaux de la violoniste Céline Rigaud. Lecture polyphonique bien adaptée au style particulièrement musical de Pierre Boudot. Les comédiens viendront des troupes La Cardamone (Mâcon MJC), Les Bibliambules (Mâcon La Buissonnière), Les Margilliens (Viré foyer rural) et de Cluny Chemins d'Europe.

L'auteur lui-même a accordé beaucoup de soin à l'accompagnement sonore de son texte. Évocation de l'abbaye de Cluny au XV^e siècle avec des chœurs de moines des sons de cloches ; extraits du *Polnische Requiem* de Penderecki élargissant le drame du passé aux tragédies de notre époque.

L'œuvre de Pierre Boudot est avant tout une quête spirituelle et intellectuelle pour redonner sens à ce monde de l'après-guerre. Après "le bruit et la fureur", le choc à l'ouverture des camps de la mort, comment imaginer un "plus jamais ça" pour l'avenir ?

Douceur est une histoire mais aussi par-dessus tout une prière et un acte de foi. Contre la barbarie des hommes née de l'intolérance, des fantasmes, du goût du pouvoir et des appétits égoïstes, quelle sera la force du Verbe ?

Dans cet éternel tournoi du Bien contre le Mal, Pierre Boudot joue son va-tout et parie sur le Chevalier Blanc.

Sylvie Lauprêtre

Diffusion et représentations antérieures

- 1 La pièce a été écrite pour la radio. Jouée par de grands comédiens, elle fut diffusée en 1967 et rediffusée notamment en 1973, 1987 et 2008.
- 2 Elle a été publiée en 1977, rééditée en 2004 aux éditions Cahiers Bleus, puis en 2008 aux éditions Zurflüh..
- 3 Elle a été jouée à Paris en 1980, et à Arlon (Luxembourg) en 1985. Plusieurs lectures mises en espace ont eu lieu depuis.

28 NOVEMBRE 10 h, ENSAM Cluny. Colloque :

RUPTURES ET RENAISSANCES, CLUNY, ALPHABET DU PRESENT, SIGNE DU FUTUR

Le colloque aura lieu de 10h à 18h et sera animé par Gilbert Pilleul.

Il se déroulera en trois temps :

- Rappel sur l'histoire de l'abbaye de Cluny, sous l'angle ruptures et renaissances, avec Denyse Riche. Dès sa fondation, Cluny incarne l'idéal réformateur défendu au IX^e siècle par Benoît d'Aniane, idéal que les premiers abbés infléchissent au point de faire apparaître un monachisme spécifiquement clunisien. Au XI^e siècle, Cluny domine le monachisme en Occident, son rayonnement s'étend à l'échelle de la chrétienté. A partir des années 1120, Cluny connaît des difficultés, celles-ci sont à la fois d'ordre structurel (problèmes internes à Cluny) et conjoncturel (évolution économique du XII^e siècle). Les aspirations spirituelles changent, d'autres formes de vie religieuse apparaissent et Cluny subit la concurrence du nouveau monachisme. Le XII^e siècle est le siècle des Cisterciens. A partir du XIII^e, sous l'effet des transformations économiques, sociales, culturelles, c'est tout le monachisme qui se voit concurrencé par les ordres mendiants. Mais il faut se garder de penser que pour Cluny, il s'agit d'un long déclin, continu, irrémédiable. Au XIV^e, malgré de multiples difficultés, Cluny manifeste une capacité à réagir. De même qu'il ne faut pas appréhender les débuts de Cluny à l'aune de sa réussite au XI^e, de même on ne peut juger le Cluny du XV^e siècle au miroir du Cluny du temps des grands abbés

- Grandeur et décadence des institutions, analyse du paradoxe qui lie l'Esprit avec les institutions qui prétendent l'incarner, avec Bernard Ginisty, lorsque Pierre Boudot médite sur le destin de l'Abbaye de Cluny, il écrit ceci " *Qui sait même si le sort de Cluny n'annonce pas celui du fixisme chrétien, la fin des églises triomphales et l'aurore de l'époque où le cœur de chacun abritera en la force de sa plénitude le divin invisible qui, dans les siècles, suscita en maintenant Cluny*". Plus généralement, l'oeuvre de Pierre Boudot nous invite à ne jamais confondre les valeurs les plus hautes avec les institutions qui prétendent les incarner. Ce rapport critique entre le projet et l'institution traverse aujourd'hui tous les champs institutionnels.

- Débat sur la dérive des institutions dans différents domaines (éducation, justice, entreprises, ...) avec la participation de Philippe Mayaud qui abordera et introduira la réflexion à partir du monde économique où les grandes crises, et singulièrement la « crise » actuelle, interviennent dans un temps de rupture et de changement systémique. Des entreprises naissent, mais elles meurent et mourront de leur incapacité à évoluer et affronter l'avenir inconnu en sortant des modèles connus. Il en va de même dans les grandes institutions (éducation, justice, santé ...etc...). Comment apprécier à temps les signaux faibles et préparer volontairement les mutations ?

ASSOCIATION PIERRE BOUDOT

Conseil d'administration : Marc Beucler, Bernard Ginisty, Nicole de La Chapelle, Liane Le Masson, Christian Mourgues, Dominique Paulin, Gilbert Pilleul.

Bureau : Gilbert Pilleul, président ; Christian Mourgues, secrétaire général ; Marc Beucler, trésorier ; Dominique Paulin, trésorier adjoint.

LE COIN DU TRESORIER

L'Association est ouverte à tous, les cotisations (10 €, 15 € pour les ménages, ou 25 € si possible) sont à adresser à l'ordre de l'A.P.B au siège de l'Association, Merzé, 71250 Cluny.

Les cotisations donnent droit à une réduction d'impôts. Nous avons besoin de votre soutien pour financer les manifestations prévues..